

Natacha, Tatiana, Varvara, Katarina, Rita, Lola et quelques autres pour la défense aérienne de l'Abkhazie



Natacha, Tatiana, Varvara, Katerina, Rita, Lola * et quelques autres, des femmes-officiers , vont servir pour la première fois dans la défense aérienne russe d'une base militaire en Abkhazie.

Environ 50 jeunes lieutenants issus d'instituts militaires en Russie sont déjà sur la base en Abkhazie .

Parmi les femmes militaires, quatre vont assumer la responsabilité de faire des projections

et des calculs pour les forces de défense aérienne, d'après le service de presse du District Militaire du Sud.

Toutes les militaires sont logées dans des dortoirs réservés spécialement aux officiers. 20 femmes militaires supplémentaires vont arriver à la base à la fin du mois d'Aôut.

La Russie a reconnu l'indépendance de l'Abkhazie à la fin de la courte guerre russo-géorgienne de 2008, suivie de la victoire de la Russie qui a augmenté la présence militaire en Abkhazie..

source : CAR news www.centerarnews.com

*les prénoms ont été modifiés

L'HISTOIRE : source wikipedia.fr

La démographie de l'Abkhazie a connu de profonds changements depuis les années 1990. Lors du dernier recensement soviétique en [1989](#), la population se montait à 500 000 habitants, dont 48 % de [Géorgiens](#) (principalement des [Mingrèles](#)) et seulement 17 % d'[Abkhazes](#).

En 1992, l'Abkhazie fait sécession de la Géorgie. Pendant cette période troublée, la population géorgienne (environ 250 000 personnes) fut expulsée, opération qualifiée par les Géorgiens de [purification ethnique](#). Ce contentieux n'était pas encore réglé en 2008.

Après la guerre de [1992-1993](#), les Abkhazes représentent 29 % de la population, tout comme les Géorgiens. Les [Arméniens](#) représentent 20 % et les [Russes](#) 16 %.

Il existe aussi des [Grecs](#)^[8] et d'autres peuples caucasiens. La religion majoritaire est le [christianisme orthodoxe](#).

Préhistoire

Les premières traces archéologiques d'un établissement humain dans le [Caucase](#) occidental remontent à environ 4 000 ans avant J.-C., mais vu l'ancienneté de l'homme de Dmanissi voisin, cette présence est certainement beaucoup plus ancienne.

Premier millénaire avant J.-C.

Du IX^e au VI^e siècles av. J.-C., le territoire de l'Abkhazie moderne fait partie du royaume antique de [Colchide](#).

En 63 avant J.-C., l'Abkhazie, qui, dans les sources classiques grecques et latines, est appelée Asbagie, fait partie du royaume d'Egrisie. Les commerçants grecs établirent des comptoirs le long du rivage de la [mer Noire](#) (alors appelée Pont-Euxin). Ils fondèrent la cité de [Dioscurias](#), qui devint par la suite la ville moderne de [Soukhoumi](#), capitale historique de l'Abkhazie.

Époques romaine et byzantine

L'[Egrisie](#) (ou : Lazica) est conquise par l'[Empire romain](#) au I^{er} siècle, et en fit partie jusqu'au VII^e siècle, alors que cet empire, [christianisé](#) sous le règne de l'empereur byzantin [Justinien I^{er}](#) au milieu du VI^e siècle, devient [byzantin](#). Au VII^e siècle les régions caucasiennes de l'Empire deviennent des principautés autonomes : l'Asbagie est l'une d'elles.

Du IX^e au XIX^e siècle

Au IX^e siècle, l'**Asbagie** s'unit au royaume géorgien d'[Iméréthie](#) et prend le nom d'**Abkhazie**. [Bagrat III de Géorgie](#) réunit les différents royaumes géorgiens pour former le premier [royaume de Géorgie](#) en unifiant la [Colchide](#) (1350 av. J.-C. - 164 av. J.-C.) et le [royaume d'Ibérie](#) (299 av. J.-C. - 600 ap. J.-C.).

Au XVI^e siècle, le royaume géorgien se déchire entre les principales familles aristocratiques et est conquis par l'[Empire ottoman](#) sous lequel une partie des Abkhazes se convertit à l'[Islam](#). Les Ottomans sont chassés par les Géorgiens, qui rétablissent la principauté autonome d'Abkhazie sous la dynastie des Sharvashidze, ou Charvachidzé selon la transcription française traditionnelle.

Article détaillé : [Liste des souverains d'Abkhazie](#).

L'Abkhazie russe

Au XIX^e siècle, l'[Empire russe](#) conquiert le [Caucase](#) après une farouche résistance des populations musulmanes telles que les [Balkars](#), les [Karatchaïs](#) ou les [Tchéchènes](#). Chrétien, le prince d'Abkhazie fait appel aux Russes en [1810](#) pour libérer la région du joug turc, mais les Russes ne s'emparent graduellement de l'Abkhazie qu'entre [1829](#) et [1842](#), car de nombreux seigneurs musulmans leur résistent. Les Russes ne contrôlent vraiment la région qu'après [1864](#), lorsque la principauté abkhaze est absorbée par la Géorgie, déjà russe depuis [1810](#).

Beaucoup d'Abkhazes turcisés après le XVI^e siècle et donc musulmans (constituant 60 % de la population de la région selon les recensements de l'époque) émigrent vers l'[Empire ottoman](#) entre [1864](#) et [1878](#).

Les historiens abkhazes et turcs contemporains affirment que cet exil massif a laissé de nombreuses régions inhabitées et que ces dernières se sont ensuite peuplées d'[Arméniens](#), de [Géorgiens](#), de [Pontiques](#) venus d'[Anatolie](#) et de [Russes](#). En revanche, pour les historiens géorgiens, grecs et européens, les Abkhazes actuels sont les descendants des [Adyguéens](#) et des [Abazes](#) descendus du versant nord du Caucase lors de la conquête russe, pour peupler l'Abkhazie où, depuis l'époque du royaume de [Colchide](#), vivaient déjà des Géorgiens, principalement des [Mingrèles](#) et des [Svanes](#)^[10]. Quoi qu'il en soit, les Abkhazes sont minoritaires dans la région au début du XX^e siècle^[11] et en 1990, ils ne composent que 17 % de la population abkhaze (contre 44 % de Géorgiens)^[12].

Sous l'Empire russe, l'Abkhazie fait partie du district géorgien de Koutaïs.

L'Abkhazie soviétique

Après la [révolution russe de 1917](#), l'Abkhazie fait partie de la république géorgienne proclamée en juin 1918 (et reconnue par les Alliés en janvier 1920), avant d'obtenir, une fois la Géorgie conquise par l'[Armée rouge](#) en janvier 1921, un statut de république fédérée dans la nouvelle [République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie](#).

Lorsque la RSFS de Transcaucasie est divisée en trois, le pouvoir soviétique pratique en Abkhazie une politique pro-géorgienne : en 1931, [Staline](#), lui-même

Géorgien, fait de l'[Abkhazie, une république socialiste soviétique autonome](#) subordonnée à la [RSS de Géorgie](#), ferme les écoles abkhazes, fait écrire l'abkhaze en alphabet géorgien et impose l'utilisation du géorgien dans l'enseignement. Encouragés par [Lavrenti Beria](#), alors secrétaire du Parti communiste géorgien, de nombreux Géorgiens et Russes immigrent en Abkhazie. Les Abkhazes protestent contre cette « géorgisation » de l'Abkhazie lors de manifestations en 1932, 1957, 1964 et 1967 et 1978, qui sont autant d'échecs dont l'effet le plus immédiat est d'envoyer les participants et leurs familles en déportation.

Après la mort de Staline et de [Beria](#), le pouvoir politique penche cette fois en faveur des Abkhazes : les écoles rouvrent, la langue s'écrit désormais en alphabet cyrillique (adapté), leurs propres radios et télévisions émettent en abkhaze et leur représentation ethnique dans l'appareil de la RSSA augmente. Cette évolution permet de raffermir la « conscience ethnique » abkhaze.

La guerre en Abkhazie

Articles détaillés : [Guerre d'Abkhazie](#) et [Guerre d'Abkhazie \(1998\)](#).

Alors que l'[Union soviétique](#) commence à se désintégrer à la fin des années 1980, il se produit en [Géorgie](#), avec l'Abkhazie et l'[Ossétie du Sud](#), le même phénomène qu'en [Azerbaïdjan](#) avec le [Haut-Karabakh](#), en [Ukraine](#) avec la [Crimée](#) ou en [Moldavie](#) avec la [Transnistrie](#) et la [Gagaouzie](#): face aux mouvements centrifuges et indépendantistes des *Républiques unionales* (Géorgie, Azerbaïdjan, Ukraine ou Moldavie), le pouvoir russe encourage et soutient l'autonomie des minorités locales (Abkhaze et Ossète en Géorgie, Arménienne en Azerbaïdjan, Russe en Ukraine et Moldavie). Cela a pour effet de dresser les habitants les uns contre les autres, et de poser l'armée soviétique en arbitre.

Les tensions ethniques augmentent dans toutes ces régions. Lorsqu'en 1989, les Géorgiens manifestent à [Tbilissi](#) demandant l'indépendance de la Géorgie (Abkhazie incluse) beaucoup d'Abkhazes s'y opposent, craignant qu'une Géorgie indépendante n'inaugure une nouvelle période de « géorgisation », et réclament l'indépendance de l'Abkhazie. Le litige devient violent quand des émeutes entre Géorgiens et Abkhazes éclatent à [Soukhoumi](#) le [16 juillet 1989](#). On compte au moins 18 morts et 137 blessés à la suite de l'ouverture d'une antenne de l'université de Tbilissi à Soukhoumi. Après plusieurs jours de violences, les troupes soviétiques entrent dans la ville et accusent des milices nationalistes de provoquer ces affrontements.

La Géorgie proclame son indépendance le 19 avril 1991, et l'ancien dissident soviétique [Zviad Gamsakhourdia](#) devient président en mai. Gamsakhourdia défend une ligne nationaliste et centralisatrice à l'égard des minorités nationales (Ossètes, Abkhazes, Adjares, Avars, Russes). En décembre, la Garde nationale géorgienne, sous le commandement du chef de guerre [Tenguiz Kitovani](#), assiège les bureaux de Gamsakhourdia à Tbilissi. Après deux mois de combats et de paralysie de l'État, Gamsakhourdia quitte le pouvoir et se réfugie dans sa région, la [Mingrélie](#) voisine de l'Abkhazie.

Le [21 février 1992](#), le Conseil militaire de Géorgie qui gouverne le pays annonce qu'il abolit la constitution soviétique et qu'il rétablit la constitution de la république démocratique de Géorgie de 1920. Beaucoup d'Abkhazes interprètent cela comme une abolition de leur statut d'autonomie. En réponse, le [23 juillet 1992](#), le gouvernement abkhaze déclare l'indépendance, bien que celle-ci ne soit pas reconnue internationalement. Le gouvernement géorgien accuse les partisans de Gamsakhourdia d'avoir kidnappé le ministre de l'Intérieur géorgien et de le retenir captif en Abkhazie. Les autorités abkhazes rejettent les demandes du gouvernement, déclarant que ce n'était qu'un prétexte pour l'invasion.

[Chevardnadze](#), un ancien ministre soviétique des Affaires étrangères est nommé président en mars 1992 par le Conseil militaire.

Le [14 août 1992](#), le gouvernement géorgien envoie 3 000 hommes dans la région. Après un bref cessez-le-feu obtenu par les Russes, les Géorgiens continuent leur offensive vers le nord de l'Abkhazie et occupent Soukhoumi. Le front se stabilise entre octobre 1992 et mars 1993. Des centaines de volontaires viennent de Russie (principalement des Caucasiens, Cosaques, Ossètes, Tchétchènes (dont [Bassaïev](#)) se joindre aux séparatistes abkhazes pour combattre les forces gouvernementales géorgiennes.

En juillet [1993](#), les paramilitaires abkhazes et russes lancent une offensive majeure. Soukhoumi est encerclée et lourdement bombardée, Chevardnadze lui-même étant bloqué dans la ville. Une trêve est conclue sous l'égide de la Russie le 27 juillet.

Le gouvernement géorgien doit alors faire face à une seconde menace : un soulèvement des partisans du leader déchu Zviad Gamsakhourdia dans la province de [Mingrélie](#).

Profitant de ce second front, les Abkhazes rompent la trêve à la mi-septembre et contrôlent Soukhoumi le 27 septembre. Le président de Géorgie, Edouard Chevardnadze, échappe de peu à la mort : alors qu'il s'était juré de rester dans la ville quelles que soient les circonstances, il est finalement contraint de fuir quand des tireurs d'élite séparatistes atteignent l'hôtel où il réside. Chevardnadze doit s'en remettre à la marine russe pour l'évacuer de Soukhoumi.

Les Abkhazes rejettent les forces géorgiennes hors d'une grande partie du territoire de la république. Le gouvernement de Chevardnadze accuse la Russie d'apporter un support logistique aux indépendantistes dans le but de « détacher de la Géorgie un territoire historique et de déplacer la frontière russo-géorgienne ». À la fin de l'année, les indépendantistes contrôlent l'Abkhazie à l'ouest de Soukhoumi.

Près de 100 000 Géorgiens et environ 200 000 Abkhazes, Russes et Arméniens quittent l'Abkhazie pendant la guerre.

L'après-guerre

La position des dirigeants abkhazes a changé avec les gouvernements : une partie des dirigeants souhaite une indépendance complète et une autre, une association avec la Russie. Le gouvernement russe a toujours éludé cette dernière proposition, craignant l'effet négatif d'une telle action sur ses relations avec la Géorgie. Le 28 novembre 2003, le parlementaire russe [Jirinovski](#) a proposé une telle résolution à la [Douma](#), mais elle est rejetée. Néanmoins beaucoup de citoyens d'Abkhazie possèdent la citoyenneté russe, et les Abkhazes, au contraire des Géorgiens allant en Russie, n'ont pas besoin de visa.

L'[OSCE](#), l'[UE](#) et l'[ONU](#) soutiennent que l'Abkhazie dépend de la Géorgie et que les nombreux réfugiés géorgiens qui ont fui après la guerre de 1992-1993 doivent être autorisés à retourner chez eux avant qu'un vote acceptable sur l'indépendance ne soit organisé. [\[réf. nécessaire\]](#)

La position du gouvernement géorgien est ferme sur la réunification de l'Abkhazie avec la Géorgie, mais les modalités de règlement proposées ont varié, particulièrement sous le gouvernement du président actuel [Saakachvili](#).

Il a fait, au fil du temps, deux propositions de plan de paix : le premier consiste à

diviser la Géorgie en sept entités, chacune avec les pouvoirs sur l'économie et la police, la défense et les affaires étrangères étant du ressort du gouvernement fédéral. Le second propose une fédération entre la Géorgie et l'Abkhazie, sur un modèle approchant celui de [Serbie-et-Monténégro](#).

Après la démission forcée, en 2004, du chef adjar [Aslan Abachidzé](#), Saakachvili propose que l'Abkhazie et l'[Ossétie du Sud](#) soient réintégrées de la même manière. Dans les mois qui suivent, il ne propose plus cette solution.

Saakachvili a aussi essayé de représenter le litige abkhaze comme une affaire entre la Géorgie et la Russie, à la suite de l'aide de cette dernière aux séparatistes. Il a présenté le gouvernement séparatiste comme une marionnette soumise aux Russes. Il a poussé à un retrait complet des soldats russes de la mission *CISPKE* de la force maintien de la paix de la [CEI](#), ou au moins à une redéfinition de son mandat, ainsi qu'à la fermeture des bases militaires russes du territoire abkhaze. En 2003, les Russes ont fermé leurs bases, ne laissant que la force de maintien de la paix.

Le gouvernement abkhaze et l'opposition parlementaire abkhaze s'opposent résolument à une réunification avec la Géorgie, quels qu'en soient les termes.

Depuis août 2004, l'État géorgien tente de reprendre le contrôle de cette *République d'Apсны* en tirant sur tout navire s'approchant des côtes abkhazes et du port de [Soukhoumi](#), la capitale. ^[réf. nécessaire]

En octobre 2004, le candidat de l'opposition [Sergueï Bagapch](#) remporte l'élection présidentielle face à [Raul Khadjimba](#) avec 50,8 % des voix. Khadjimba conteste cette élection et le 12 janvier 2005, une nouvelle élection a lieu : Bagapch est élu président et Khadjimba vice-président.

Lors des [affrontements russo-géorgiens](#), l'Abkhazie récupère militairement les [gorges de Kodori](#) à l'armée géorgienne^[16].

Le [17 février 2010](#), un accord pérennise la présence de l'[armée russe](#), 1 700 militaires à cette date, pour 49 ans^[17].

Le [29 mai 2011](#), le président Bagapch meurt à Moscou, le vice-président Alexandre Ankvab assure alors l'intérim avant d'être élu président le 26 août

suisant.

En 2013, la République d'Abkhazie aurait accueilli sur son sol 400 réfugiés [syriens](#) d'origine abkhaze ou abkhazo-tcherkesse, alors que ceux-ci furent la [guerre civile dans leur pays](#), leur garantissant automatiquement la citoyenneté abkhaze. Un total de 1 000 citoyens syriens d'origine abkhaze vivent en Syrie^[19].

Reconnaissance du pays

Après une attaque de la Géorgie sur l'Ossétie du Sud, le Parlement de la [Fédération de Russie](#) vote une motion invitant Moscou à reconnaître l'[indépendance](#) de l'[Ossétie du Sud](#) et de l'Abkhazie le 25 août 2008. Le lendemain, le président [Dmitri Medvedev](#) signe les décrets reconnaissant l'indépendance de ces deux pays^[20].

La [Biélorussie](#) a annoncé en 2008 qu'elle allait reconnaître prochainement l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie^[21], ce qu'elle n'a pas fait mi-2011. L'[OTSC](#), l'[OCS](#), l'[ALBA](#) ont annoncé leur soutien à la décision de la Russie sans pour autant lui emboîter le pas. Pour la Serbie, qui observe la même attitude, les indépendances de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie sont comparables à celle du [Kosovo](#).

Les puissances occidentales, la [France](#) en premier lieu, ont immédiatement réagi en annonçant qu'elles ne reconnaissaient pas l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie. De son côté, la Géorgie a dénoncé « une annexion » par la Russie.

Pays ayant reconnu l'indépendance

-  [Russie](#)
-  [Nauru](#)
-  [Nicaragua](#)
-  [Venezuela](#)
-  [Vanuatu](#) Le Vanuatu a reconnu l'Abkhazie en juin 2011 mais l'élection du gouvernement de [Sato Kilman](#) est annulée. Le gouvernement intérimaire d'[Edward Natapei](#) annule la reconnaissance de l'Abkhazie

mais Kilman redevient premier ministre en juillet et reconnaît une nouvelle fois l'Abkhazie.

-  [Tuvalu](#)

États statuant sur l'indépendance

-  [Biélorussie](#)
-  [Équateur](#)
-  [Tadjikistan](#)
-  [Serbie](#)

Entités non reconnues par la communauté internationale ayant reconnu l'indépendance :

-  [Chypre du Nord](#)
-  [Gagaouzie](#)
-  [Ossétie du Sud.](#)
-  [Transnistrie](#)

L'économie sous dépendance russe



La banque nationale abkhaze à [Soukhoumi](#).

Le [tourisme](#) est au cœur de l'effort de relance de l'économie par le gouvernement abkhaze.

Les touristes reviennent depuis 2004, et sont russes à 97 %, représentant 400 000 touristes. Le volume de nuitées est passé de 220 000 en 2004 à 900 000 en 2007, en partie grâce à l'amélioration rapide des conditions de vie en Russie et surtout de la levée du blocus économique total auparavant imposé par la Géorgie

L'économie abkhaze dépend aujourd'hui à 70 % de donations russes et fonctionne avec des roubles. La perspective des [Jeux olympiques d'hiver](#) de [Sotchi](#), en [2014](#), permet à l'Abkhazie d'améliorer ses structures touristiques.

Outre le tourisme, l'Abkhazie est un pays [vinicole](#), depuis au moins le III^e siècle

av. J.-C., à l'époque des Grecs pontins, puis des Romains. [Strabon](#) évoque *Dioskurias* (l'actuelle Soukhoumi) comme une région de [viticulture](#). Du temps des Romains ensuite son vin demi-doux était célèbre.

Au XIX^e siècle, le prince abkhaze Nicolas Atchba avait de grands domaines produisant du vin. Aujourd'hui parmi les vins abkhazes, on peut citer le *Radeda* rouge, issu du cépage *Isabelle* du [vitis labrusca](#), exploité depuis 2002 ; le *Bouquet d'Abkhazie* rouge demi-doux, cultivé depuis 1929, issu du cépage *Isabelle* ; le [Lykhny](#) demi-doux ; l'*Apsny*, mélange de *sapéravi* et de [cabernet](#), etc... parmi les blancs, on peut citer le *Psoou* demi-doux. La production vinicole a été entièrement réorientée en 2002, pour aboutir à des vins mieux vinifiés correspondant à une meilleure qualité.

L'[agriculture](#) est présente avec la production de [mandarines](#), d'[oranges](#), de [citrons](#), de [thé](#), de [tabac](#), de [noix](#), de [maïs](#)...

Cependant 60 % de l'économie abkhaze est issue du [commerce de détail](#).

Les ressources énergétiques ne sont pas à la hauteur des besoins à cause du récent blocus, mais toutefois un barrage électrique sur la rivière [Ingour](#) fonctionne. 50 % de son énergie va à la [Géorgie](#) et 50 % à l'Abkhazie qui en revend 20 % au [Krai de Krasnodar](#) en [Russie](#).

Une source de pétrole a été découverte au large des côtes abkhazes

L'Abkhazie possède deux aéroports, celui de Soukhoumi et celui de Bombora.